

Un dimanche soir pas comme les autres pour les électeurs de Le Pen **Le grand soir de Jean-Ma**

Une jeune femme en manteau de fourrure, des loubards cuirs, un cadre soigné et une vieille dame au regard de porcelaine : le Front a tous les visages...

Pauvre papa ! Il doit être crevé... », soupire affectueusement Yann, la deuxième fille de Jean-Marie Le Pen. Ce soir, « papa » fait une grosse colère contre les médias. Son parti s'est ouvert tout grand les portes de l'Assemblée : 10 % des voix, 33 sièges, un groupe parlementaire... de quoi bâillonner de tissu tricolore les bouches les plus mauvaises. Et s'arroger le « droit au respect » de la part de ces médias qui l'ont « censuré, calomnié, diffamé ».

Au moment même où il s'assoit face aux micros de RTL, la station diffuse en direct la voix de Valéry Giscard d'Estaing. Agacé, Jean-Marie Le Pen jette ses écouteurs et fait mine de s'en aller. Interventions de... Chaban-Delmas, Maxime Gremetz et Georges Marchais. Le casque volera trois fois. Un reporter d'une autre radio demande l'antenne : « Vite ! j'ai Le Pen. » A l'autre bout de la ligne, le technicien grommelle : « Le Pen ? S'il veut pas attendre, qu'y s'tire... » C'en est trop. Le leader quitte le studio. Du respect !

« Avec mon père à l'Assemblée, plus question de mettre l'extrême-droite entre guillemets », assure Yann en battant des cils. Elle a 22 ans. Cinquième de liste dans l'Essonne, elle n'avait aucune chance d'être élue. S'en fiche : « Tenir des meetings politiques après avoir passé six mois comme monitrice de planche à voile à l'île Maurice, c'est fou, non ? », dit-elle avec un sourire qui désarme. Elle promène sa blondeur sous le chapiteau de l'héliport où le Front tient sa soirée. A la même table, une jeune femme en manteau de fourrure, des loubards cuirs aux cheveux ras, un cadre en complet gris, barbe soignée et une vieille dame modeste, chignon triste et regard de porcelaine... le Front a tous les visages. Surtout celui de votre voisin de palier.

Ils ont payé l'entrée 50 francs — le ticket donne droit à une bière. A l'intérieur, la panoplie de briquets et de montres « Jean-Marie », sont au prix habituel et le portrait du leader coûte 100 francs. Le caricaturiste Pinatel (ex-« Minute ») propose aussi tout l'échantillon politique. On distingue facilement les socialistes : ils ont le nez crochu.

Ovation dans la salle, la télévision vient d'annoncer « l'entrée spectaculaire du Front national sur la scène politique. » Images de personnalités politiques. Sifflets pour Fran-



Jean-Marie Le Pen, dimanche soir, à Issy-Les-Moulineaux

çois Mitterrand ; « Salope », lâche le cadre cravaté. Sifflets pour Jacques Chirac — « Fumier en chef », grince la vieille dame digne. Huées pour Simone Veil. « Vous savez qu'on est allé jusqu'à traiter mon père d'antisémite ! », s'indigne Yann.

« Dites que je suis une fausse blonde ou bien un peu simplette, c'est pas grave, demande gentiment Yann : Mais surtout ne dites pas que je ne suis pas à l'image de papa. » Confiance : « Mon rêve est d'épouser un homme comme lui, large d'épaules, au propre comme au figuré. Ça se fait rare. » Rire. « Je veux épouser papa », dit Yann.

Verdi éclate, Le Pen arrive, la salle explose. Le tribun donne trois grands coups de patte : le PS ? « Trois Français seulement sur dix », Le PC ? « ... Que nous avons battu » (c'est faux). Jacques Chirac ? « Les rodomontades du RPR ne lui ont pas fait obtenir sa large majorité espérée. » Yann se tord les mains d'émotion : « Avec lui, ça va déménager à l'Assemblée. Fini le double langage de l'opposition. On va empêcher Chirac et la droite de faire la politique de la gauche ! »

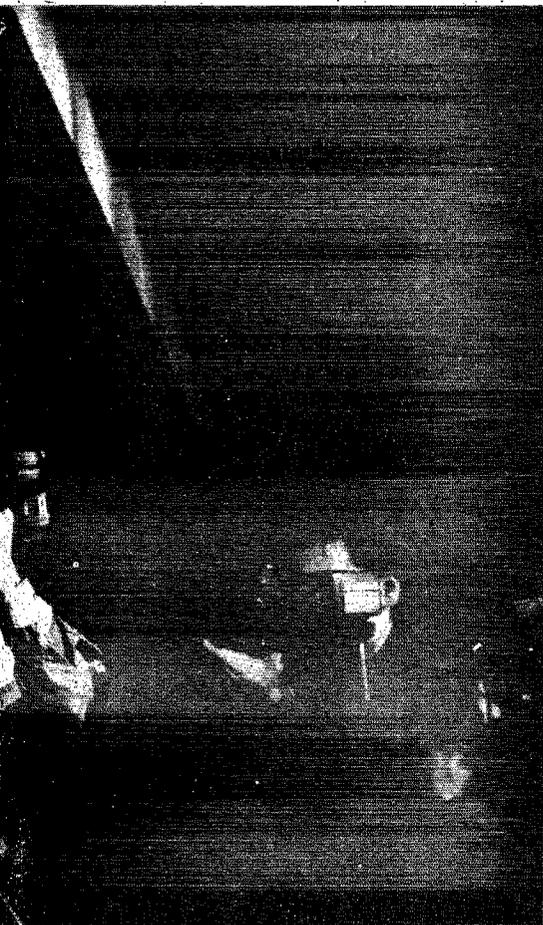
La bataille sur tous les fronts risque de se doubler d'une guérilla interne. Le Front national est un fourre-tout idéologique. On connaît la vieille garde : Jean-Marie Le Pen,

●
« Dans quelques mois, rendez-vous à l'Élysée ! »

maître avant Dieu de son parti ; Jean-Pierre Stirbois, théoricien de l'extrême-droite, apparatchik froid et cassant. Pierre Sergent et Roger Holeindre, anciens d'Indochine et d'Algérie, grandes gueules et baroudeurs de l'OAS... Mais les autres ?

Le Front national a fait son meilleur score dans les Bouches-du-Rhône : quatre sièges. En tête, Ronald Perdomo, 45 ans, avocat à Marseille et militant au Front national depuis 1972. Modération du langage, courtoisie, le contraire du boute-feu : la nouvelle image propre et déroulante du parti. Sur le même banc, bientôt à l'Assemblée : Pascal Arrighi, vieux routier de la politique, ancien conseiller d'Etat et conseiller régional de Corse, entre l'activisme permanent pour l'Algérie française et la rondeur parlementaire. L'expérience et l'ou-

rie



Mémesdemoiselles Le Pen, à l'annonce des résultats

LE PEN N'EST PAS POUJADE...

● par Jean-Pierre Rioux

Le Front national s'est donné une légitimité que l'extrême-droite n'avait jamais pu acquérir depuis le début du siècle

Quelle erreur — si courante à gauche — de croire que Jean-Marie Le Pen renouerait avec sa propre histoire ! S'il retrouve en 1986 le siège de député que lui avait offert en 1956 la vague poujadiste, l'ancien étudiant de la corpo de droit coiffé d'un béret de para-quadrilleur de djebels est un autre homme, un leader averti, bien carré dans un système, dans notre système.

Dur réveil pour les commentateurs pressés, qui tirent à tout hasard depuis trois ans le parallèle facile entre Pujade et Le Pen, qui banalisent ainsi à trente ans de distance deux « grognes » et deux « trognes » ! L'histoire a moins que jamais repassé le plat au printemps de 1986. Les 12,9 % de voix raflées par les listes de l'UDCA de Pujade dans l'hiver 1955-1956 ne souffrent pas la comparaison avec le score flatteur que vient d'enregistrer le Front national.

Le mouvement Pujade avait rassemblé à la hâte tous ceux que bousculaient la croissance économique et la modernisation du pays, tous ceux qui se noyaient ou s'asphyxiaient, surtout dans la France rétro du sud de la Loire, accablés par le poids des impôts et enragés contre le système de la IV^e République. Tous chantaient le vieil air populiste du combat farouche des « petits » exploités contre les « gros » exploités. Or, depuis dimanche, il ne s'agit plus de Croquants déclassés, enragés par la peur, mobilisés par la seule haine des immigrés. C'est un électorat polymorphe qui s'est révélé capable de voter « utile » en choisissant délibérément les candidats du Front national. Bien sûr, tout est encore fragile, trop centré sur les trois bastions de l'Île-de-France, de Rhône-Alpes et du littoral méditerranéen. Mais la nationalisation de l'effet Le Pen se poursuit géographiquement et sociologiquement. Toujours

plus urbain que le poujadisme, plus prospère sur la crise, collant davantage à la carte de l'immigration, le Front national s'est donné une légitimité que jamais l'extrême-droite n'avait pu acquérir depuis le début du siècle. Les triblions sont devenus la cinquième force de la vie politique française.

On pourrait sans doute soutenir que cet enracinement, paradoxalement, est l'envers de la « normalisation » en cours de nos attitudes politiques; avec alternance douce et gros blocs aux sages balancements à échéances prévisibles : le PCF et le Front national attireraient tous ceux qui refusent la monotonie de cet apaisement bipolaire. L'hypothèse est plausible. Mais elle ne tient pas compte de la stratégie constante de Jean-Marie Le Pen, qui a réussi pour l'extrême-droite ce que François Mitterrand a su jadis imposer à la gauche : jouer le jeu de la V^e République. Le poujadisme « sortait les sortants » et, même après son triomphe du 2 janvier 1956, rêvait toujours d'un « retour aux sources » de la République; d'un grand coup de balai qui liquiderait un système « pourri », d'états généraux de la « renaissance française ». Le Pen, lui, ne s'est jamais départi d'un rôle à double entrée : tribun « gardien vigilant de l'opinion » et légaliste scrupuleux.

Grâce à lui, la vieille subversion d'extrême droite s'est enfin glissée dans le cadre institutionnel. Ses députés, n'en doutons pas, ne feront pas d'obstruction systématique à l'Assemblée, comme leurs ancêtres poujadistes. Ses conseillers régionaux vont jouer demain pleinement leur rôle d'arbitres. Le Pen n'a retenu de Pujade qu'un seul enseignement : « Pour être respecté, il faut être respectable. » Le petit papetier de Saint-Céré n'avait pas même pris la précaution élémentaire de se faire élire au Palais-Bourbon en janvier 1956. Le Pen, fidèle à lui-même, peut dire sans sourire ses ambitions présidentielles. Malheur à ceux, à gauche comme à droite, qui prendraient pour une boutade ou une inconscience le mot qui résume une ambition mieux assise depuis dimanche dernier : « Notre parti a vocation à devenir majoritaire. »

J.-P. R.

trance. Le Palais-Bourbon ne l'impressionne pas ; il est prêt à y faire claquer les pupitres. Mais quel rapport entre les deux hommes ? Et avec Yann Piat, 36 ans, élue dans le Var, allure et discours ordinaires du petit commerçant — mère de famille, adoratrice de « Jean-Marie, mon parrain de cœur », et une culture politique limitée au catéchisme Le Pen ?...

Et Gabriel Domenech ? Ancien éditorialiste du « Méridional », la plume coulée dans la haine. « L'imaginer lui à l'Assemblée fait rire et frémir ! dit un journaliste marseillais. Frémir quand on sait la violence de ses éditoriaux ; rire — à Marseille — quand on a l'habitude de ces excès bien au-delà de la caricature. » Ronald Perdomo, Pascal Arrighi, Yann Piat, Gabriel Domenech... ensemble ? Le Front national a tous les visages.

« Vous êtes venus ce soir au rendez-vous de l'héliport », conclut Jean-Marie Le Pen pour son premier discours de député. « Peut-être nous retrouverons-nous dans quelques mois au rendez-vous de l'Élysée ! » Gigantesque ovation.

Après « la Marseillaise » et le bal populaire, Yann, en sueur, secoue ses cheveux blonds et d'un air de reproche : « T'as raté un scoop terrible. J'ai dansé le rock avec papa. »

JEAN-PAUL MARI ●